

LUDWIG WITTGENSTEIN

Le langage, ses limites et ses jeux

Article pédagogique — Série Science & Philosophie

I. L'homme : une biographie philosophique

Ludwig Wittgenstein (1889–1951) naît à Vienne dans l'une des familles les plus riches et cultivées d'Europe. Fils d'un magnat de l'acier, il grandit dans un milieu où Brahms et Mahler fréquentent le salon familial. Trois de ses frères se suicideront. Lui-même vivra toute sa vie dans un rapport tourmenté à l'existence.

Formé à l'ingénierie puis à l'aéronautique, il s'intéresse aux fondements des mathématiques et lit *Les Principes des Mathématiques* de Russell. Il se présente à Cambridge en 1911. Russell, après quelques échanges, confie : « *Je pense que Wittgenstein est un génie* ». En 1914, il s'engage dans l'armée austro-hongroise et rédige dans les tranchées du front russe les notes qui deviendront le **Tractatus Logico-Philosophicus** (1921).

Convaincu d'avoir résolu tous les problèmes de la philosophie, il abandonne la discipline, donne sa fortune, et devient instituteur dans un village autrichien. Puis architecte. Puis jardinier dans un monastère. Il ne reviendra à la philosophie que dix ans plus tard, pour la démolir. Il mourra à Cambridge en 1951, après avoir dicté ses dernières pensées la veille de sa mort : « *Dis-leur que j'ai eu une vie merveilleuse* ».

II. Le premier Wittgenstein — le Tractatus (1921)

Le monde est la totalité des faits

Le **Tractatus Logico-Philosophicus** s'ouvre sur une proposition célèbre : « *Le monde est la totalité des faits, non des choses* » (1.1). Wittgenstein ne dit pas : le monde est constitué d'objets. Il dit : le monde est constitué de **faits** — d'états de choses, de configurations d'objets. La structure repose sur une **théorie de l'image** (*Bildtheorie*) : une proposition est une image logique d'un fait. Seules les propositions représentant des faits ont du sens.

► L'architecture du Tractatus

- Le monde est la totalité des faits (1.1)
- Les faits sont des configurations d'objets (2.01)
- La proposition est une image logique de la réalité (4.01)
- Seules les propositions ayant une valeur de vérité ont du sens
- Les propositions de la logique sont des tautologies — vides de contenu factuel
- L'éthique, l'esthétique, la métaphysique : sans sens (ils montrent, ne disent pas)

Conclusion : « Sur ce dont on ne peut parler, il faut se taire. » (7)

Dire et montrer : la distinction centrale

La distinction entre **dire** et **montrer** est le cœur du Tractatus. Ce qui *peut être dit* : les faits, les états de choses représentables. Ce qui *se montre* mais ne peut être dit : la forme logique elle-même, l'éthique, la valeur, le sens de la vie. On ne peut pas se situer à l'extérieur du langage pour en parler — il n'y a pas de métalangage possible.

Les propositions du Tractatus lui-même sont, strictement parlant, **non-sens** : « Mes propositions sont clarificatrices en ce que, quiconque me comprend, les reconnaît à la fin pour des non-sens, lorsqu'il a sauté au travers elles » (6.54). L'échelle doit être jetée après qu'on a grimpe.

► Le silence et le mystique

Tout ce qui ne peut être dit — l'éthique, l'esthétique, le sens de la vie — n'est pas inexistant. Il est **indicible**. Il *se montre*.

« Il y a bien de l'indicible. Il se montre. C'est le mystique. » (6.522)

Le paradoxe fondateur : Wittgenstein écrit un livre entier pour tracer les limites du dicible — et ce faisant, il montre ce qu'il déclare impossible à dire. Le Tractatus est un **acte performatif** : il accomplit ce qu'il déclare impossible.

III. La rupture : de l'image au jeu

Wittgenstein revient à la philosophie en 1929. Une anecdote est souvent citée : l'économiste Piero Sraffa lui fait un geste napolitain (un effleurement du menton) et lui demande « *Quelle est la forme logique de ça ?* ». Le geste n'a pas de propositions élémentaires. La théorie de l'image s'effondre.

La rupture n'est pas totale : le souci de clarifier le langage persiste, la méfiance envers la métaphysique aussi. Mais le *remède* change radicalement : plus question de construire un langage idéal — il faut regarder comment le langage **fonctionne** réellement, dans la vie ordinaire.

Dimension	Premier Wittgenstein (Tractatus)	Second Wittgenstein (Investigations)
Vision du langage	Image logique du monde	Outil d'action dans des pratiques
Le sens	Condition de vérité représentationnelle	Usage dans un jeu de langage
Les problèmes philo.	Transgressions des limites du dicible	Maladies du langage quotidien
Le remède	Tracer les limites — puis se taire	Thérapie : montrer la sortie de la bouteille
La logique	Structure de toute représentation	Un jeu de langage parmi d'autres
L'éthique	Indicible — se montre, ne se dit pas	Inscrite dans des formes de vie

IV. Le second Wittgenstein — les Investigations (1953)

Les jeux de langage

Le concept de **jeu de langage** (*Sprachspiel*) est la pièce centrale des *Investigations*. L'idée : le langage ne fonctionne pas selon un schéma unique (la représentation de faits). Il y a une **diversité irréductible** des usages — commander, décrire, raconter, plaisanter, prier, remercier, maudire, chanter... Chacun est un jeu avec ses propres règles.

Le sens d'un mot n'est pas une essence cachée. « *La signification d'un mot c'est son usage dans le langage* » (§43). Le sens est **public, partagé, inscrit dans des pratiques**. Il n'y a pas de signification privée — jouer aux échecs tout seul avec ses propres règles secrètes, ce n'est plus jouer aux échecs.

► La ressemblance de famille

Pourquoi appelle-t-on « jeux » à la fois les échecs, le tennis, la marelle et le solitaire ? Il n'y a **aucune propriété commune** à tous. Il y a des **ressemblances croisées** — comme dans une famille où chaque membre ressemble à certains autres sans que tous partagent un trait unique.

Wittgenstein démantibule ainsi le présupposé essentialiste : l'idée qu'un mot doit correspondre à une **essence** commune à tous ses usages. La ressemblance de famille remplace l'essence par un réseau de similitudes *partielles et croisées*. Le substantialisme sémantique s'effondre.

Les formes de vie

Les jeux de langage s'enracinent dans des **formes de vie** (*Lebensformen*) — l'arrière-plan de pratiques, d'habitudes, de réactions corporelles partagées qui rend possible tout usage du langage. « *Imaginer un langage signifie imaginer une forme de vie* » (§19).

Les formes de vie ne sont pas fondées sur des raisons — elles *sont* ce qui fonde les raisons. On ne les justifie pas : on les **vit**. Elles sont le sol sur lequel le langage repose. C'est l'équivalent chez Wittgenstein de ce que Berque appelle la médiance et Varela l'énaction : un ancrage pratique et corporel antérieur à toute représentation.

L'impossibilité du langage privé

Peut-on inventer un langage pour désigner ses propres sensations intérieures, compris de soi seul ? Wittgenstein répond : non. Un mot ne tire son sens que d'un **usage public**, vérifiable, inscrit dans des pratiques partagées. Si je nomme une sensation « S » sans critère public, l'idée de signifier *correctement* ou *incorrectement* perd tout sens. La **signification exige une pratique communautaire**.

V. La philosophie comme thérapie

Pour le second Wittgenstein, les problèmes philosophiques sont des **maladies du langage** — des crampes mentales causées par l'extension illégitime des mots hors de leurs contextes

d'usage. Quand on dit « *le temps s'écoule* » ou « *la volonté est libre* », on prend des métaphores grammaticales pour des descriptions de réalités.

La tâche de la philosophie n'est pas de *résoudre* ces problèmes — c'est de les **dissoudre**. « *La philosophie montre simplement à la mouche la sortie de la bouteille à mouches* » (§309). Ce n'est pas un manque d'ambition — c'est un changement radical d'orientation : de la théorie à la **thérapie**.

► La grammaire philosophique

Le second Wittgenstein développe la notion de **grammaire philosophique** : les règles implicites profondes qui gouvernent l'usage des mots dans nos jeux de langage. Pas la syntaxe — mais les règles qui déterminent quand un mot s'applique, quelles inférences il autorise.

L'exemple de la douleur : « J'ai mal » n'est pas une description d'un état intérieur comme « il pleut » est la description d'un état extérieur. C'est une **expression de la douleur** — un comportement linguistique qui remplace ou prolonge le cri. Confondre les deux grammaires, c'est générer tous les pseudo-problèmes du dualisme corps-esprit.

VI. Résonances philosophiques

Nāgārjuna : le sens sans essence

La ressemblance de famille opère sur le langage exactement ce que Nāgārjuna opère sur les phénomènes : elle dissout l'illusion qu'un mot doit correspondre à une essence fixe. Pour Nāgārjuna, rien n'a d'être propre — les choses existent par interdépendance. Pour Wittgenstein, aucun mot n'a de signification en soi — le sens naît de l'usage dans un réseau de pratiques. Le **svabhāva sémantique est impossible**.

Berque : usage et trajection

La formule mésologique $r = S/P$ est structurellement identique à la thèse wittgensteinienne : la réalité d'un mot est sa réalité *en-tant-qu'usité dans un jeu de langage*. Le « **voir comme** » (*sehen als*) de Wittgenstein — le canard/lapin de Jastrow — est exactement la structure trajective : le monde saisi en tant que quelque chose par quelqu'un.

Grothendieck et Varela

Le théorème de Yoneda (un objet est entièrement déterminé par ses morphismes) est le pendant mathématique de la thèse wittgensteinienne sur le sens : un mot est entièrement déterminé par ses usages. L'ancrage des jeux de langage dans les formes de vie — pratiques corporelles, réactions partagées — résonne directement avec l'**énaction** de Varela : le sens ne se représente pas, il s'incarne.

VII. L'héritage

La **philosophie du langage ordinaire** (Austin, Ryle, Strawson, Searle) développe l'idée que les problèmes philosophiques naissent de l'usage extra-contextuel des mots. La **philosophie féministe** (Butler) et la **sociologie de la connaissance** (Bloor, Collins) puisent dans les formes de vie pour penser la construction sociale du sens. La pluralité des

logiques intuitionnistes dans les topos de Grothendieck rejoint la pluralité des jeux de langage : pas de logique universelle, pas de sens absolu.

► Glossaire des concepts clés

Tractatus (1921) : théorie de l'image, limites du langage, silence sur l'indicible.

Investigations philosophiques (1953) : jeux de langage, formes de vie, thérapie philosophique.

Théorie de l'image : une proposition est une image logique d'un fait, partageant sa forme.

Dire / Montrer : ce qui peut être exprimé vs. ce qui se manifeste sans pouvoir être dit.

Jeu de langage : usage réglé du langage dans un contexte pratique — commander, décrire, prier...

Forme de vie : arrière-plan de pratiques partagées qui fonde la possibilité du langage.

Ressemblance de famille : similitudes croisées entre usages d'un mot — sans essence commune.

Langage privé : impossible — le sens exige un critère public, une pratique communautaire.

Grammaire philosophique : règles profondes implicites gouvernant l'usage d'un mot.

Thérapie philosophique : dissoudre les pseudo-problèmes en révélant leur origine grammaticale.

Voir comme (sehen als) : percevoir quelque chose en tant que quelque chose. Structure de la signification.

Références principales

Ludwig Wittgenstein, *Tractatus Logico-Philosophicus* (1921), trad. G.-G. Granger, Gallimard, 1993

Ludwig Wittgenstein, *Investigations philosophiques* (1953), trad. F. Dastur et al., Gallimard, 2004

Ludwig Wittgenstein, *De la certitude* (1969, posthume), Gallimard

Pierre Hadot, *Wittgenstein et les limites du langage*, Vrin, 2004

Sandra Laugier, *Wittgenstein — Les sens de l'usage*, Vrin, 2009